

## Vocabulaire : *Le petit menteur illustré*

Non, les mots utilisés ne sont pas neutres : le « résistant » qui sabotait les voies de chemin de fer durant la seconde guerre mondiale était appelé « terroriste » par l'occupant allemand ; celui que nous appelons aujourd'hui « terroriste » parce qu'il commet des attentats au nom de l'Etat islamique ou d'Al Qaida devient un « martyr » dans le discours de ces organisations. Tout est donc question de point de vue...

Aussi convient-il, lorsqu'on lit un texte d'opinion ou qu'on écoute une personne s'exprimer, d'éviter une posture trop naïve qui considérerait que les mots utilisés sont transparents et « disent la vérité ». Il faut au contraire se poser de multiples questions pour tenter de découvrir ce qu'ils cachent : *Quel est le statut de celui qui prend ainsi la parole ? Dans quel contexte s'exprime-t-il ? Quel but (inavoué) poursuit-il ? Quel point de vue, partiel (certainement), partial (peut-être), guide le choix de ses mots ?*

Une excellente façon de développer le regard critique des élèves à l'égard des discours qui leur sont adressés et de les amener à se décentrer consiste certainement à leur proposer de mettre en œuvre la démarche illustrée par *Le petit menteur illustré*, publié par *Les équipes populaires* en 2016.

Dans cet ouvrage, un même mot est défini de trois façons, selon trois points de vue différents, comme expliqué ci-contre. Un exemple concret : la définition du mot *chômeur*.

### UN MOT, TROIS DÉFINITIONS



*Une définition "néolibérale", c'est-à-dire, lorsque le mot est employé par des néolibéraux, à quel concept il fait référence. Bref, le côté brillant de la médaille. Exemple : dans le langage néolibéral, le terme "Activation" est synonyme de Responsabilisation, de dynamisme.*



*Une définition "progressiste" ou plutôt "appelons un chat un chat" : c'est le décodage du discours, la réalité qu'il recouvre dans les faits, ce que cachent ces belles paroles. Bref, le côté peu reluisant de la médaille. Dans ce cas, le terme "Activation" est synonyme de contrôle, d'exclusion.*



*Une définition "décalée", loufoque, parfois grinçante, pour donner un côté léger au dictionnaire.*

### Définition néolibérale :

## CHÔMEUR



Le chômeur est une personne à laquelle on offre une allocation tout en lui permettant de rester chez elle à ne rien faire. Son devoir envers la collectivité, dès son premier jour de chômage est de tout mettre en œuvre pour cesser au plus vite de profiter de l'argent public. Il doit accepter n'importe quel emploi ou suivre n'importe quelle formation qui le rendrait plus compétitif sur le marché du travail. Pendant une période de chômage qui devrait être courte et réservée à ceux qui veulent vraiment travailler, le chômeur responsable devrait se mettre au service de la collectivité pour montrer à tous qu'il mérite ses allocations.

### Définition progressiste :



Le chômeur est une victime du capitalisme et de la soif d'accumulation inhérente à celui-ci. Pour pallier l'absence d'emploi, le chômeur bénéficie d'un (faible) revenu de remplacement via l'assurance-chômage, elle-même financée par la partie du salaire socialisé versée par tous les travailleurs dans la caisse de sécurité sociale. Son indemnité lui est donc notamment payée avec son propre argent, versé quand il avait un emploi. La seule façon correcte de sortir du chômage est de proposer des emplois correctement rémunérés et correspondant à la formation obtenue.

### Définition « décalée » :



Chômeur, ou plutôt chômage provient étymologiquement du latin "caumare", qui veut dire se reposer pendant la chaleur. Selon l'origine du terme, le chômeur serait donc aussi le vacancier qui se dore sur une plage au soleil durant les vacances d'été. A l'inverse, le travail provient étymologiquement du terme latin "tripalium" qui était un instrument de torture. Vu sous cet angle, vive le chômage !

## Propositions didactiques

Choisir un domaine, trois points de vue différents et une série de mots à définir en quelques lignes. Au hasard... ☺, le domaine de l'école, les trois points de vue des enseignants, des élèves et des parents (+

éventuel point de vue « décalé »), et quelques mots judicieusement choisis pour entamer le débat : *travail, évaluation, devoirs, vacances, discipline, éducation physique, grammaire...*

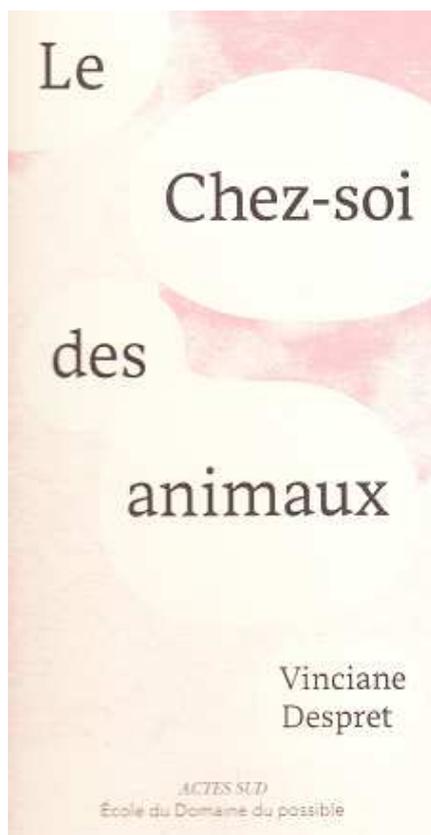
### Deux façons de procéder :

- la classe est divisée en 3 sous-groupes qui adoptent chacun un point de vue différent ; les élèves de chaque sous-groupe prennent chacun en charge la définition d'un seul mot selon le point de vue de leur sous-groupe, puis mettent en commun et amendent leurs trouvailles. Ensuite, retour au grand groupe et débat.
- Des sous-groupes de 3 élèves s'occupent d'un seul mot. Chaque élève adopte les trois points de vue successifs et compose les 3 définitions puis compare sa production avec celle des camarades de son sous-groupe. En retravaillant ensemble, ils arrivent à une définition commune pour chacun des points de vue. Ensuite, retour au grand groupe et débat.

### Commentaires :

- le débat (entendu comme échange d'idées) est au centre de la démarche : il ne s'agit pas nécessairement de se mettre d'accord, mais de confronter des points de vue différents. Cette façon de faire permettra de démonter les stéréotypes qui ne manqueront pas d'apparaître et d'apprendre à se décentrer.
- la démarche permet aux élèves d'apprendre à écrire des définitions. Aller voir comment les experts s'y prennent pour définir (dans les dictionnaires par exemple) peut se révéler utile pour dégager les règles du genre. Par exemple, la définition d'un nom ne commence pas par « C'est quand... ».

**Prolongement :** une réflexion sur les connotations au départ du début de l'ouvrage de la philosophe et éthologue Vinciane DESPRET, *Le chez-soi des animaux*, publié chez Actes Sud au début de cette année.



J'ai lu dernièrement une drôle d'histoire. Une histoire vraiment drôle et donc vraiment intéressante. Ève, au jardin du paradis, aurait eu l'idée de proposer aux animaux de rendre les noms qu'Adam leur avait donnés.

Les animaux ont trouvé l'idée bonne: «Voilà, Adam, avec tout le respect que nous te devons, nous te rendons les noms que tu nous as donnés, et que nous n'avons pas choisis. Dorénavant, nous ne nous appellerons plus rats, chèvres, crevettes, rhinocéros, abeilles, tigres, guêpes, siamangs, poules, termites, buffles, autruches, chimpanzés, poissons, cloportes, chiens ou chats.»

Sans doute le fait de ne plus penser à soi-même sous le nom de «rat» change-t-il quelque chose pour les rats, ne fût-ce que parce qu'en entendant le mot *rat*, on entend la peur des hommes, et la peste

et les massacres et même la mort-aux-rats. Et ainsi en va-t-il de même pour les cloportes, les cochons et les cafards, mais aussi pour les vaches, les chèvres, les oiseaux jardiniers, les macaques, les loups, et bien d'autres encore.

Il restait toutefois un petit problème avec certains, particulièrement les chiens, les perroquets et les chats. Ils voulaient bien se défaire des noms de chien, de perroquet et de chat, et même de labrador, de caniche, de terrier, de siamois, de persan, de gris du Gabon, mais ils auraient bien voulu garder ceux de Fifi, Félix, Médor, Bouboule ou Coco. «Ce n'est pas un problème, leur répondit-on, ces noms peuvent rester les vôtres, si vous sentez qu'ils sont importants pour vous.»

**Suggestion :** Proposer aux élèves de chercher des expressions et les connotations péjoratives liées aux noms d'animaux de l'extrait suivant : *les cloportes, les cochons et les cafards, mais aussi pour les vaches, les chèvres, les oiseaux jardiniers, les macaques, les loups, et bien d'autres encore*, dans le but de réfléchir au malaise des animaux par rapport aux noms qu'on leur a donnés.

Jean KATTUS